**SEQUENCE III : le théâtre classique**

**O.G. : identifier les caractéristiques et fonctions essentielles de la tragédie et de la comédie classiques.**

**Durée : 17 heures (1 mois et 1 heure)**

**Période : du lundi 11 avril au lundi 9 mai 2022**

**CORPUS DE UPPORTS :**

**Texte 1 :** Scène d’exposition de *Phèdre* de Jean Racine (en annexes)

**Texte 2 :** Scène d’exposition de *Le Tartuffe* ou l’imposteur de Molière (en annexes)

**Support 3**: vidéo : Phèdre, résumé et analyse de l’œuvre : <https://www.youtube.com/watch?v=nL-1Xbi9Djw> (12 mn 41 s)

**Support 4 :** Vidéo, Phèdre, film en français (Nicole Stéphane) : <https://www.dailymotion.com/video/x3xzstb>

(1 heure 28’ 16’’)

**DEROULEMENT DE LA SEQUENCE :**

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| **Activités** | **Supports** | **Objectifs spécifiques** | **Objets d’évaluation** | **Modalités d’évaluation** |
| Lecture (2 H) | Scène d’exposition de Phèdre (Racine) | Découvrir :  - les caractéristiques et fonctions d’une scène d’exposition ;  - Le profil du personnage de tragédie (classe sociale, langage…)  Montrer que le vers n’est pas l’exclusivité de la poésie au sens restreint du terme. | - Identité des personnages ;  - Enjeux de la scène. | -Questions- réponses. |
| Activité de lecture (2 H) | Scène d’exposition de *Le Tartuffe* (Molière) | - Conforter les acquis (à l’issue de l’activité précédente) sur la scène d’exposition en général ;  - découvrir le profil du personnage de comédie (classe sociale, langage…) | Cadre, époque, thèmes, personnages de la comédie. | - Questions- réponses.  -Dramatisation du texte. |
| Activité de production : synthèse sous forme de tableau comparatif espace, époque, personnages et registre de langue dans la comédie et la tragédie classiques (2 H) | Texte 1 et texte 2 | Similitudes et différences entre tragédie et comédie | Cadre, époque, thèmes, personnages de la comédie ;  Cadre, époque, thèmes, personnages de la tragédie | Complétion d’un tableau comparatif –comédie- tragédie |
| Evaluation : 2 heures argumentation ( étude d’une scène d’exposition pour en montrer le caractère tragique) | Scène d’exposition d’une tragédie du XXe siècle. | Dégager les caractéristiques de la tragédie mises en lumière par le texte. | Mise en relation caractéristiques de la tragédie / indices textuels. | Mise en situation production de texte argumentatif portant sur les marques de la tragédie dans une scène d’exposition. |
| Compte rendu du devoir (2 H) | -Copies des élèves ;  -relevé des erreurs les plus récurrentes et/ou caractéristiques | -rectifier les erreurs ;  -consolider les acquis. |  |  |
| Visionnage et commentaire de la vidéo 1 suivis de débat et synthèse (1 heure) | Vidéo 1 | - Apport d’informations sur la mythologie ;  - Notion de tragique. | Rôle du destin et de la passion dans la tragédie. | -Questions-réponses |
| Visionnage de la vidéo 2 (première partie : les 40 premières minutes)  Durée : 2 H. | Vidéo 2 (40 premières minutes) | Découvrir une partie de la trame de la pièce (exposition, nœud et premières péripéties) | - Notion de rebondissement (coup de théâtre) ;  - Unité de temps ;  - Unité de lieu. | -Questions-réponses |
| Visionnage de la vidéo 2 (deuxième partie) | Vidéo 2 (2e partie) | Découvrir toute la trame de la pièce (exposition, nœud péripéties, dénouement) | Phèdre comme illustration des principes du classicisme. | -Questions-réponses |
| Bilan de la séquence (2 H) | Questions-réponses / Débats. | | | |

**Annexe 1** :

**PHEDRE : ACTE I, SCENE PREMIERE**

HIPPOLYTE.

Le dessein en est pris, je pars, cher Théramène,

Et quitte le séjour de l'aimable Trézène.

Dans le doute mortel dont je suis agité,

Je commence à rougir de mon oisiveté.

Depuis plus de six mois éloigné de mon père,

J'ignore le destin d'une tête si chère.

J'ignore jusqu'aux lieux qui le peuvent cacher.

THÉRAMÈNE.

Et dans quels lieux, Seigneur, l'allez-vous donc chercher ?

Déjà pour satisfaire à votre juste crainte,

J'ai couru les deux mers que sépare Corinthe.

J'ai demandé Thésée aux peuples de ces bords

Où l'on voit l'Achéron se perdre chez les morts.

J'ai visité l'Élide, et laissant le Ténare,

Passé jusqu'à la mer, qui vit tomber Icare.

Sur quel espoir nouveau, dans quels heureux climats

Croyez-vous découvrir la trace de ses pas ?

Qui sait même, qui sait si le roi votre père

Veut que de son absence on sache le mystère ?

Et si lorsqu’avec vous nous tremblons pour ses jours,

Tranquille, et nous cachant de nouvelles amours,

Ce héros n'attend point qu'une amante abusée...

HIPPOLYTE.

Cher Théramène, arrête, et respecte Thésée.

De ses jeunes erreurs désormais revenu,

Par un indigne obstacle il n'est point retenu ;

Et fixant de ses vœux l'inconstance fatale,

Phèdre depuis longtemps ne craint plus de rivale.

Enfin en le cherchant je suivrai mon devoir,

Et je fuirai ces lieux que je n'ose plus voir.

THÉRAMÈNE.

Hé depuis quand, Seigneur, craignez-vous la présence

De ces paisibles lieux, si chers à votre enfance,

Et dont je vous ai vu préférer le séjour

Au tumulte pompeux d'Athènes et de la cour ?

Quel péril, ou plutôt quel chagrin vous en chasse ?

HIPPOLYTE.

Cet heureux temps n'est plus. Tout a changé de face

Depuis que sur ces bords les dieux ont envoyé

La fille de Minos et de Pasiphaé.

THÉRAMÈNE.

J'entends. De vos douleurs la cause m'est connue,

Phèdre ici vous chagrine, et blesse votre vue.

Dangereuse marâtre, à peine elle vous vit,

Que votre exil d'abord signala son crédit.

Mais sa haine sur vous autrefois attachée,

Ou s'est évanouie, ou s'est bien relâchée.

Et d'ailleurs, quels périls vous peut faire courir

Une femme mourante, et qui cherche à mourir ?

Phèdre atteinte d'un mal qu'elle s'obstine à taire,

Lasse enfin d'elle-même, et du jour qui l'éclaire,

Peut-elle contre vous former quelques desseins ?

HIPPOLYTE.

Sa vaine inimitié n'est pas ce que je crains.

Hippolyte en partant fuit une autre ennemie.

Je fuis, je l'avouerai, cette jeune Aricie,

Reste d'un sang fatal conjuré contre nous.

THÉRAMÈNE.

Quoi ! vous-même, Seigneur, la persécutez-vous ?

Jamais l'aimable sœur des cruels Pallantides

Trempa-t-elle aux complots de ses frères perfides ?

Et devez-vous haïr ses innocents appas ?

HIPPOLYTE.

Si je la haïssais, je ne la fuirais pas.

THÉRAMÈNE.

Seigneur, m'est-il permis d'expliquer votre fuite ?

Pourriez-vous n'être plus ce superbe Hippolyte,

Implacable ennemi des amoureuses lois,

Et d'un joug que Thésée a subi tant de fois ?

Vénus par votre orgueil si longtemps méprisée,

Voudrait-elle à la fin justifier Thésée ?

Et vous mettant au rang du reste des mortels,

Vous a-t-elle forcé d'encenser ses autels ?

Aimeriez-vous, Seigneur ?

HIPPOLYTE.

Ami, qu'oses-tu dire ?

Toi qui connais mon cœur depuis que je respire,

Des sentiments d'un cœur si fier, si dédaigneux,

Peux-tu me demander le désaveu honteux ?

C'est peu qu'avec son lait une mère amazone

M'ait fait sucer encor cet orgueil qui t'étonne.

Dans un âge plus mûr moi-même parvenu,

Je me suis applaudi, quand je me suis connu.

Attaché près de moi par un zèle sincère,

Tu me contais alors l'histoire de mon père.

Tu sais combien mon âme attentive à ta voix,

S'échauffait au récit de ses nobles exploits ;

Quand tu me dépeignais ce héros intrépide

Consolant les mortels de l'absence d'Alcide,

Les monstres étouffés, et les brigands punis,

Procuste, Cercyon, et Sciron, et Sinnis,

Et les os dispersés du géant d'Épidaure,

Et la Crète fumant du sang du Minotaure.

Mais quand tu récitais des faits moins glorieux,

Sa foi partout offerte, et reçue en cent lieux,

Hélène à ses parents dans Sparte dérobée,

Salamine témoin des pleurs de Péribée,

Tant d'autres, dont les noms lui sont même échappés,

Trop crédules esprits que sa flamme a trompés ;

Ariane aux rochers contant ses injustices,

Phèdre enlevée enfin sous de meilleurs auspices ;

Tu sais comme à regret écoutant ce discours,

Je te pressais souvent d'en abréger le cours.

Heureux ! si j'avais pu ravir à la mémoire

Cette indigne moitié d'une si belle histoire.

Et moi-même à mon tour je me verrais lié ?

Et les dieux jusque-là m'auraient humilié ?

Dans mes lâches soupirs d'autant plus méprisables,

Qu'un long amas d'honneurs rend Thésée excusable,

Qu'aucuns monstres par moi domptés jusqu'aujourd'hui,

Ne m'ont acquis le droit de faillir comme lui.

Quand même ma fierté pourrait s'être adoucie,

Aurais-je pour vainqueur dû choisir Aricie ?

Ne souviendrait-il plus à mes sens égarés

De l'obstacle éternel qui nous a séparés ?

Mon père la réprouve, et par des lois sévères

Il défend de donner des neveux à ses frères ;

D'une tige coupable il craint un rejeton.

Il veut avec leur sœur ensevelir leur nom,

Et que jusqu'au tombeau soumise à sa tutelle,

Jamais les feux d'hymen ne s'allument pour elle.

Dois-je épouser ses droits contre un père irrité ?

Donnerai-je l'exemple à la témérité ?

Et dans un fol amour ma jeunesse embarquée...

THÉRAMÈNE.

Ah, Seigneur ! si votre heure est une fois marquée,

Le ciel de nos raisons ne sait point s'informer.

Thésée ouvre vos yeux en voulant les fermer,

Et sa haine irritant une flamme rebelle,

Prête à son ennemie une grâce nouvelle.

Enfin d'un chaste amour pourquoi vous effrayer ?

S'il a quelque douceur, n'osez-vous l'essayer ?

En croirez-vous toujours un farouche scrupule ?

Craint-on de s'égarer sur les traces d'Hercule ?

Quels courages Vénus n'a-t-elle pas domptés !

Vous-même où seriez-vous, vous qui la combattez,

Si toujours Antiope à ses lois opposée,

D'une pudique ardeur n'eût brûlé pour Thésée ?

Mais que sert d'affecter un superbe discours ?

Avouez-le, tout change. Et depuis quelques jours

On vous voit moins souvent, orgueilleux, et sauvage,

Tantôt faire voler un char sur le rivage,

Tantôt savant dans l'art par Neptune inventé,

Rendre docile au frein un coursier indompté.

Les forêts de nos cris moins souvent retentissent.

Chargés d'un feu secret vos yeux s'appesantissent.

Il n'en faut point douter, vous aimez, vous brûlez.

Vous périssez d'un mal que vous dissimulez.

La charmante Aricie a-t-elle su vous plaire ?

HIPPOLYTE.

Théramène, je pars, et vais chercher mon père.

THÉRAMÈNE.

Ne verrez-vous point Phèdre avant que de partir,

Seigneur ?

HIPPOLYTE.

C'est mon dessein, tu peux l'en avertir.

Voyons-la, puisqu’ainsi mon devoir me l'ordonne.

Mais quel nouveau malheur trouble sa chère Oenone ?

**Annexe 2**

ACTE I, SCÈNE PREMIÈRE

**MADAME PERNELLE**

Allons, Flipote, allons ; que d'eux je me délivre.

**ELMIRE**

Vous marchez d'un tel pas, qu'on a peine à vous suivre.

**MADAME PERNELLE**

Laissez, ma bru, laissez ; ne venez pas plus loin ;

Ce sont toutes façons, dont je n'ai pas besoin.

**ELMIRE**

De ce que l'on vous doit, envers vous on s'acquitte.

Mais, ma mère, d'où vient que vous sortez si vite ?

**MADAME PERNELLE**

C'est que je ne puis voir tout ce ménage-ci,

Et que de me complaire, on ne prend nul souci.

Oui, je sors de chez vous fort mal édifiée ;

Dans toutes mes leçons, j'y suis contrariée ;

On n'y respecte rien ; chacun y parle haut,

Et c'est, tout justement, la cour du roi Pétaud.

**DORINE**

Si…

**MADAME PERNELLE**

Vous êtes, mamie, une fille suivante

Un peu trop forte en gueule, et fort impertinente :

Vous vous mêlez sur tout de dire votre avis.

**DAMIS**

Mais…

**MADAME PERNELLE**

Vous êtes un sot en trois lettres, mon fils ;

C'est moi qui vous le dis, qui suis votre grand'mère ;

Et j'ai prédit cent fois à mon fils, votre père,

Que vous preniez tout l'air d'un méchant garnement,

Et ne lui donneriez jamais que du tourment.

**MARIANE**

Je crois…

**MADAME PERNELLE**

Mon Dieu, sa sœur, vous faites la discrète,

Et vous n'y touchez pas, tant vous semblez doucette :

Mais il n'est, comme on dit, pire eau, que l'eau qui dort,

Et vous menez sous chape, un train que je hais fort.

**ELMIRE**

Mais, ma mère…

**MADAME PERNELLE**

Ma bru, qu'il ne vous en déplaise,

Votre conduite en tout, est tout à fait mauvaise :

Vous devriez leur mettre un bon exemple aux yeux,

Et leur défunte mère en usait beaucoup mieux.

Vous êtes dépensière, et cet état me blesse,

Que vous alliez vêtue ainsi qu'une princesse.

Quiconque à son mari veut plaire seulement,

Ma bru, n'a pas besoin de tant d'ajustement.

**CLÉANTE**

Mais, Madame, après tout…

**MADAME PERNELLE**

Pour vous, Monsieur son frère,

Je vous estime fort, vous aime, et vous révère :

Mais enfin, si j'étais de mon fils son époux,

Je vous prierais bien fort, de n'entrer point chez nous.

Sans cesse vous prêchez des maximes de vivre,

Qui par d'honnêtes gens ne se doivent point suivre :

Je vous parle un peu franc, mais c'est là mon humeur,

Et je ne mâche point ce que j'ai sur le cœur.

**DAMIS**

Votre Monsieur Tartuffe est bien heureux sans doute…

**MADAME PERNELLE**

C'est un homme de bien, qu'il faut que l'on écoute ;

Et je ne puis souffrir, sans me mettre en courroux,

De le voir querellé par un fou comme vous.

**DAMIS**

Quoi ! je souffrirai, moi, qu'un cagot de critique,

Vienne usurper céans un pouvoir tyrannique ?

Et que nous ne puissions à rien nous divertir,

Si ce beau monsieur-là n'y daigne consentir ?

**DORINE**

S'il le faut écouter, et croire à ses maximes,

On ne peut faire rien, qu'on ne fasse des crimes,

Car il contrôle tout, ce critique zélé.

**MADAME PERNELLE**

Et tout ce qu'il contrôle, est fort bien contrôlé.

C'est au chemin du Ciel qu'il prétend vous conduire ;

Et mon fils, à l'aimer, vous devrait tous induire.

**DAMIS**

Non, voyez-vous, ma mère, il n'est père, ni rien,

Qui me puisse obliger à lui vouloir du bien.

Je trahirais mon cœur, de parler d'autre sorte ;

Sur ses façons de faire, à tous coups je m'emporte ;

J'en prévois une suite, et qu'avec ce pied plat

Il faudra que j'en vienne à quelque grand éclat.

**DORINE**

Certes, c'est une chose aussi qui scandalise,

De voir qu'un inconnu céans s'impatronise ;

Qu'un gueux qui, quand il vint, n'avait pas de souliers,

Et dont l'habit entier valait bien six deniers,

En vienne jusque-là, que de se méconnaître,

De contrarier tout, et de faire le maître.

Un cagot est un faux dévot, un hypocrite ;

**MADAME PERNELLE**

Hé, merci de ma vie il en irait bien mieux,

Si tout se gouvernait par ses ordres pieux.

**DORINE**

Il passe pour un saint dans votre fantaisie ;

Tout son fait, croyez-moi, n'est rien qu'hypocrisie.

MADAME PERNELLE

Voyez la langue !

Molière, *Le Tartuffe ou l’imposteur*, 1664